



HAL
open science

Approche cognitive diachronique de l'émergence du phonesthème "fl-": réanalyse phonosymbolique et transmodalité dans le lexique anglais (OED)

Chris Chris A. Smith

► **To cite this version:**

Chris Chris A. Smith. Approche cognitive diachronique de l'émergence du phonesthème "fl-": réanalyse phonosymbolique et transmodalité dans le lexique anglais (OED). *Signifiances (Signifying)*, 2019, Symbolisme phonétique et transmodalité, 3 (1), pp.36-62. 10.18145/signifiances.v3i1.231 . hal-03080008

HAL Id: hal-03080008

<https://hal.science/hal-03080008v1>

Submitted on 4 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche cognitive diachronique de l'émergence du phonesthème *fl-* : réanalyse phonosymbolique et transmodalité dans le Oxford English Dictionary

Chris Smith¹

Résumé

*Cette étude de sémantique lexicale se déroule en trois temps. En premier lieu, elle vise à faire le point sur l'existence en diachronie d'un mécanisme de réanalyse motivée par la corrélation entre son et sens déclenché par le phonesthème *fl-*. Une analyse sémique à partir de mots en *fl-* dans l'OED, associée à une analyse du comportement diachronique de ses traits distinctifs, aboutit à un profil cognitif de *fl-*. Ensuite, ce profil est mis à l'épreuve par une analyse sémantique distributionnelle menée dans un corpus diachronique, permettant ainsi de considérer les facteurs contextuels potentiellement responsables des effets sémantiques des mots en *fl-*. Les résultats montrent que la réanalyse phonesthémique en *fl-* est particulièrement détectable dans les emplois néologiques, mais aussi que son comportement cognitif est compatible avec les caractéristiques phonétiques et acoustiques de *fl*, expliquant en partie la variation transmodale du phonesthème.*

Mots clés : phonesthèmes, comportement diachronique, profil cognitif, Sketch Engine, OED

Abstract

*This empirical lexical semantic study aims to provide evidence of diachronic phonesthemic reanalysis in the lexicon. After proposing a methodology for analysing the sense of *fl-* monomorphemes in the OED, a cognitive profile is proposed based on the dates of emergence of key features and the combination patterns of these features. This cognitive profile is then put to the test using a diachronic corpus to carry out a distributional semantic analysis on a number of case studies, which allow for the consideration of the role of context in assigning meaning. The findings show that the cognitive profile proposed is particularly detectable in novel uses. In addition, they confirm that cognitive profile of the phonestheme is compatible with the acoustic and phonetic features of the *fl-* phonestheme, which potentially explains the transmodal variation of the phonestheme.*

Key words: phonesthemes, diachronic behaviour, cognitive profile, Sketch Engine, OED

¹ Université de Caen, France - CRISCO (EA 4255). E-mail : unclbungaria@yahoo.com

Introduction

Le phonosymbolisme ou symbolisme phonique, principe d'iconicité fondée sur une association motivée entre forme (phonique) et sens, est un vaste sujet d'étude regroupant de multiples perspectives, notamment la psycholinguistique et la cognition. Toutefois, en linguistique traditionnelle, ce sujet reste relativement délaissé par les grands courants linguistiques, hormis la linguistique statistique et computationnelle (Hutchins 1998, Drellishak 2006, Otis & Sagi 2008, Sagi *et al* 2009, etc.). Dans la mesure où le phonosymbolisme ne fonctionne pas à un niveau sémantico-syntaxique, son traitement nécessite une approche cognitive ou du moins conceptuelle.

Cette étude lexicographique vise à étudier en diachronie un phénomène d'iconicité phonique dans le lexique anglais, celui d'un phonesthème consonantique à l'initial. Les phonesthèmes ne participent pas à ce qu'on appelle symbolisme phonique au sens strict, mais plutôt à une iconité d'ordre secondaire, que l'on peut toutefois identifier comme symbolisme phonique au sens large ici. Il s'agit plus précisément de s'interroger sur l'existence d'une réanalyse sémantique fondée sur une association entre forme et sens, réanalyse dont l'existence a bien été démontrée par des études expérimentales sur le lexique mental des locuteurs (Bergen 2004). L'hypothèse est que la réanalyse mentale des locuteurs au fil du temps a pu engendrer historiquement des changements de sens qui auront alors été répertoriés dans le dictionnaire.

L'originalité de l'approche est double. D'abord, on cherche à établir un parallèle entre les phénomènes cognitifs réalisés à l'échelle du lexique mental et les transformations métasémiques fixées dans le lexique institutionnel. Ensuite, le choix de l'approche diachronique permettra de déterminer si les monomorphèmes en *fl-* ont une « densité sémantique » supérieure à la normale. On cherche à déterminer si la métasémie des mots en *fl-* est imputable à l'effet du phonesthème *fl-*, testant ainsi l'hypothèse de Jespersen (1922 : 400) selon laquelle il y aurait une convergence sémantique entre les formes phonesthémiques. Si c'est le cas, ce sera une preuve tangible que la convergence phonesthémique opère non seulement au niveau du lexique mental, mais que ses effets sont si durables, qu'elle existe chez les formes fixées lexicalisées. Ainsi, la motivation forme-sens, déjà démontrée d'un point de vue pragmatique, cognitif et psycholinguistique (Waugh 1979, Bergen 2004, De Cuypere 2008) bénéficierait de preuves lexicographiques irréfutables sur le plan linguistique.

L'unité phonosymbolique sélectionnée pour l'étude est un phonesthème, selon la dénomination de Firth² (1930 : 184), aussi appelé submorphème par Crystal (2003 : 301)³, ou élément submorphémique (Bottineau 2008), ou encore marqueur sublexical⁴ (Philps 2002 : 106). Cette appellation d'unité phonosymbolique est quelque peu polémique, dans la mesure où on s'accorde généralement à exclure les phonesthèmes du phonosymbolisme au sens strict : les phonesthèmes se distinguent des unités phonosymboliques au sens strict, telles que l'onomatopée et les variations vocaliques, mais on peut toutefois les considérer comme des marqueurs d'iconicité forme-sens. Ce sont des unités phonosymboliques dites secondaires, dans la mesure où il n'y a pas de relation motivée innée entre son et sens, mais une relation construite dans le système de la langue (De Cuypere 2008 : 117⁵). Il existe en anglais un nombre de groupes consonantiques identifiés comme éléments submorphémiques, qui tendent à être associés avec un « invariant », ou bien un comportement sémantique (Jespersen 1922, Bolinger 1940, 1965, Reay 2009 [1994], Tournier 2007 [1985], Bergen

² « [I]nitial and final phone groups not ordinarily recognized as having any function ». (Firth, 1930: 184)

³ « [A] part of a morpheme that has recurrent form and meaning, such as the *sl-* beginning of *slimy*, *slug*, etc. ». (Crystal, 2003: 301)

⁴ « L'on appellera *sn-* dans les mots appartenant à cette métaclasse un « marqueur sub-lexical », noté <sn>, défini, par conséquent, comme une unité submorphémique sémiologiquement et notionnellement invariante. Cette définition empêche donc la partie du mot parfois appelée « rime » (ex. : *-ag* dans *snag*, *-eeze* dans *sneeze*, *-ip* dans *snip*, *-ub* dans *snub*, etc.) d'accéder au statut de marqueur sub-lexical, dans la mesure où il s'agit d'un segment variable au sein des lexèmes en question. » (Philps, 2002: 106)

⁵ « Language external iconicity is based on the similarity between linguistic structures and our conceptualisation of reality. Language internal iconicity is based on an iconic ground which is constructed and perceived between linguistic signs and structures. » (De Cuypere, 2008: 117)

2004, Bottineau 2008, Philips 2002, 2006, 2008, 2011, 2012). On compte notamment parmi ces éléments, les groupes consonantiques à l'initiale tels que *sl-*, *sn-*, *tw-*, *gl-*, *br-*, *fl-* mais aussi *kn-/gn-* chez Philips (2008, 2012) qui identifie ces formes comme des unités sémiologiques⁶. Outre les études psycholinguistiques d'amorçage⁷ (Bergen 2004 : 307), des études statistiques et computationnelles (Latent Semantic analysis) telles que Drellishak (2006) et Otis & Sagi (2008) ont montré de manière irréfutable la pertinence statistique de la corrélation entre forme et sens dans l'usage en contexte.

Il existe toutefois un flottement statistique sur le nombre de phonesthèmes vérifiés, selon les méthodologies et les données utilisées. Par exemple, Hutchins (1998) montre l'existence statistique de 26 phonesthèmes sur 44 envisagés, Otis & Sagi (2008) retiennent 27 sur 47 phonesthèmes. La méthodologie sélectionnée par Drellishak (2006) lui permet de tester 46 phonesthèmes, dont 4 sont établis comme étant au-dessus du seuil de signification, 33 sont modérément validés, et 9 sont invalidés.

En tout état de cause, il reste à démontrer si ce phénomène de corrélation entre forme et sens existe au niveau institutionnel de la langue par un mécanisme de réanalyse par le bas de type « bottom up », comme l'a suggéré Smith (2015) pour les amalgames cognitifs.

Cette étude vise à approfondir un nombre de questions lexicographiques et lexicologiques posées par Smith (2016). Cette étude a proposé une méthodologie pour tracer l'historique des changements sémantiques chez les monomorphèmes en *fl-*, notamment pour répondre aux questions suivantes :

- 1) Quelles sont les origines de l'élément submorphémique *fl-* ? Existe-t-il une origine étymologique commune qui expliquerait les similitudes sémantiques ?
- 2) Quelles sont les conditions du déclenchement du sens de *fl-*, lorsque celui-ci émerge tardivement ?
- 3) Quel est le comportement sémantique de *fl-* ? Sur quel plan se situe la valeur commune, ou l'invariant, si invariant il doit y avoir ? Ici le parti pris est celui de la linguistique de corpus, qui prétend identifier un profil cognitif.
- 4) Quelles sont les preuves de transmodalité dans le lexique ? C'est-à-dire trouve-t-on dans la l'analyse des sens des lexies en *fl-* des traces de correspondances transmodales, qui marqueraient ainsi des applications multi-sensorielles du profil de *fl-*. La transmodalité est-elle lexicalisée ?

1. Travaux préliminaires : analyse sémique de 103 monomorphèmes en *fl-* dans l'OED et résultats

1.1. Procédé d'analyse sémique et présentation des résultats

Smith (2016) propose une analyse sémique des 103 lexies monomorphémiques en *fl-* retenues pour le corpus, générées à partir de l'OED3 version électronique. Il est bien entendu nécessaire ici de se poser la question de la pertinence d'une analyse sémique pour une approche cognitive. Il s'agit bien d'une étude lexicographique qui vise à détecter les schémas de gloses contenus dans l'OED3, dans la mesure où ces gloses sont elles-mêmes fondées sur un corpus en contexte historique. La méthodologie de l'OED est bien une méthodologie de sémantique de corpus, et les indications sémantiques proposées sont donc symptomatiques d'un fonctionnement lexical.

Le choix est fait de garder uniquement les monomorphèmes en *fl-*. L'exclusion de dérivés et composés

⁶ « The phonæstheme *kn-* forms part of a noteworthy subclass of the latter which may be called 'ØR- words', in which what was originally a word-initial consonant cluster has become monoconsonantal by a process of phonetic 'reduction' dating back to Old English (Dobson 1968). ». (Philips 2012: 2)

⁷ « Like other noncategorical pairings between phonology and semantics, phonaesthemes have a significant psychological status. Specifically, when a form-meaning pairing recurs sufficiently often, it comes to take on priming behavior that cannot be explained as the result of form or meaning priming, alone or in combination. ». (Bergen 2004: 307)

est motivée par la volonté de tenter de limiter les interférences de morphèmes supplémentaires au niveau morphologique. Bien évidemment, cette tentative de restreindre le matériau morphémique n'est pas si simple, et il a donc été nécessaire de faire des choix concernant le degré de complexité des lexies retenues pour étude. Si les composés et dérivés ont bien été exclus, certaines terminaisons n'ont pas été rejetées, en particulier les terminaisons verbales fréquentatives *-er* et *-le*. Ces morphèmes sont devenus opaques, n'étant plus productifs, et de plus les paires montrent que la forme en *-le* peut prédaté la forme verbale simple ou bien même exister seule, comme le verbe *flatter* [1225]⁸). On a donc fait le choix de garder les paires verbales *flit* [1200] et *flitter* [1483], *flick* [1447] et *flicker* [1400]. D'autre part, il est bien entendu que les lexies en *fl-* retenues comportent au moins une syllabe, et que dans nombre de cas, le phonesthème initial s'associe à d'autres éléments phonosymboliques dans le mot, en particulier le phonesthème final, mais aussi la voyelle centrale.

Pour chaque sens répertorié, un étiquetage a été mené en fonction des mots clés récurrents figurant dans l'entrée du dictionnaire. Pour plus de concision, ces mots clés sont regroupés en famille, c'est-à-dire en catégories conceptuelles plus larges. Il en résulte onze grandes catégories sémantiques d'ordre conceptuel, qui serviront alors de paramètres d'analyse sémantique. Ce qui sous-tend cette méthodologie, c'est la présupposition, ou le pari, que l'organisation lexicographique du sens dans le dictionnaire reflète les interprétations cognitives des locuteurs. En d'autres termes, la rédaction des gloses par le lexicographe portera la trace des analyses faites par les locuteurs. Si des mots clés reviennent fréquemment dans la glose des sens et acceptions, c'est un symptôme d'un fonctionnement cognitif explicite.

⁸ L'OED donne *flatter* comme un emprunt au français *flatter*, mais contrairement aux autres verbes empruntés du français vers l'anglais, il a pris la terminaison *-er*. L'OED propose que la motivation de cette forme serait l'analogie avec le verbe onomatopéique *flutter** [1425] « flotter, battre des ailes », lui-même une variante des formes *flutter*, *flacker*, *flitter*.

Abrév.	Mots clés traits distinctifs	Traduction	Lexies
1 MTA	Move through air	<i>mouvement dans l'air</i>	<i>flap, flop, flick, flounce, flip, flit, fly, flee, flizz</i> (dialectal)
2 SV	Sudden violent	<i> Brusque, violent</i>	<i>flounce, flash, flit, flick</i>
3 FSC	Fail Struggle Sonfuse	<i>échouer, se débattre confus</i>	<i>flop, flunk, flump, flummox, flounder, flag</i> (dans le sens "slacken"), <i>flivver</i> (argot US)
4 SBT	Strike Blow Throw	<i>frapper, lancer,</i>	<i>flick, flog, flail</i>
5 CJH	Clumsy Jerky Heavy (unsteady/ awkward)	<i>maladroit, saccadé, lourd</i>	<i>fluster, flounder, flinch</i>
6 FLL	Flaccid Limp Loose	<i>mou, flasque, relâché</i>	<i>flag, flop, flump, flink</i> (US)
7 AP	Agitated Panic Fitful	<i>agité paniqué, erratique</i>	<i>flurry, fluster, flicker</i>
8 MTL	Move through liquid (water)	<i>mouvement dans l'eau</i>	<i>flash, flush, flow, flux, fleet, float, flask, flodder</i> (Scots)*, <i>flobber</i> *
9 LDS	Light Downy Soft	<i>léger, floconneux, doux</i>	<i>fluff, fleece, flake, floss, fleck</i>
10 DFF	Display Flaunt Flatter	<i>montrer, vanter, flatter</i>	<i>flatter, flutter, flare</i>
11 JS	Jeer Sneer	<i>moquer, railler</i>	<i>flee, flout, flounce</i>

Tableau 1. Les 11 traits sémantiques distinctifs regroupés en catégories conceptuelles

Ces onze catégories servent de traits distinctifs qui permettent d'analyser les 180 sens des 103 monomorphèmes du corpus en fonction des combinaisons réalisées. Ces combinaisons permettent alors de quantifier le comportement sémantique des monomorphèmes en *fl-*. Notons que les sens obsolètes ont été inclus dans ces données pour deux raisons importantes. Tout d'abord, si l'émergence peut être avérée, l'obsolescence elle ne peut pas être définitivement déclarée ; ensuite l'émergence de formes peu fréquentes, voire d'hapax, représente des données cruciales en matière de productivité diachronique. Les lexies obsolètes sont dotées d'une astérisque. La plupart des lexies données ici sont d'usage standard, avec quelques exceptions annotées : *dialectal*, *argotique*, *régional US* ou *Scot* (« écossais »).

Le tableau 1 regroupe les traits distinctifs en onze catégories conceptuelles, dont certaines se recoupent. Il s'agit bien là d'opérer un lien entre niveau linguistique (sémasiologique) et un niveau extralinguistique conceptuel (onomasiologique), en quelque sorte sur le modèle du *Historical Thesaurus* HTOED. Ces traits sont de nature herméneutique, dans la mesure où l'éventuel invariant ne pourrait être simplement sémantique, ou réductible à un trait sémantique. En revanche, ces traits distinctifs peuvent nous guider vers un profil conceptuel ou cognitif, qui pourra être d'ordre transmodal ou multimodal. L'étape suivante sera précisément de déterminer quelles combinaisons de traits se réalisent et à quelle fréquence. L'analyse de la distribution des traits nous permet de proposer une classification en traits primaires et traits secondaires, selon trois critères ; (1) un critère de fréquence quantitative, (2) un critère combinatoire, et (3) un critère qualitatif de date d'émergence du trait. En effet, les traits qui se réalisent avec les attestations les plus précoces sont interprétés comme les traits primaires ou premiers.

On résume ici les résultats significatifs concernant la fréquence de réalisation du trait et sa tendance combinatoire :

- 1) La combinaison entre traits distinctifs représente 60% des réalisations générales (180 sens). Les traits mineurs, moins fréquents, se combinent plus rarement que la norme.
- 2) Un des traits mineurs ne se combine jamais : LDS « léger, floconneux, doux ».
- 3) Deux autres traits mineurs se combinent rarement : JS « moquer, railler » et DFF « montrer, vanter, flatter »
- 4) Plus notable, le trait majeur MTL « mouvement dans l'eau » se combine peu, ce qui peut paraître étonnant au vu de sa fréquence relative.
- 5) FSC « échouer, débattre, confus » se combine dans 50% des réalisations du trait
- 6) MTA « mouvement dans l'air » et SV « brusque, violent » présentent un très fort taux d'interaction.

En ce qui concerne l'émergence du trait en fonction de l'attestation de la lexie, on note aussi des grandes lignes de comportement, que l'on peut mettre en relation pour avoir une vision plus globale du comportement des traits distinctifs. Notamment, il est question de considérer si les traits peuvent être en relation métonymique ou métaphorique entre eux. Le procédé de métonymie est reconnu comme un principe de changement sémantique naturel, qui sous-tend un grand nombre de variations dans le lexique. Le principe de métaphore est également reconnu comme l'un des mécanismes majeurs de changement dans la langue, mais la question de l'importance relative de l'une ou de l'autre fait encore débat (voir Koch 2012, Traugott & Dasher 2001).

- 1) MTA « mouvement dans l'air » est à la fois le trait le plus fréquent, mais aussi le trait qui émerge le plus tôt historiquement, et aussi celui qui se combine le plus souvent. On pose l'hypothèse dès lors que ce trait correspondrait au trait primaire, qui serait susceptible représenter le coeur, le centre, du profil cognitif de *fl-*.
- 2) SV « brusque, violent », CJH « maladroit, saccadé, lourd », FLL « mou, flasque, relâché », APF « agité, paniqué, saccadé » se combinent le plus fréquemment avec MTA, le trait présumé primaire. De plus, ils renvoient tous à des compléments de manière d'un mouvement dans l'air, donc on peut supposer qu'ils sont reliés par lien métonymique au sens MTA, et de ce fait, appartiennent au même FRAME ou schéma. Tous ces traits ont comme point commun l'idée d'un mouvement incontrôlé, déconnecté, désarticulé.
- 3) MTL se combine peu, se retrouve donc isolé, et représente une sorte de restriction sémantique, un cas de figure particulier de MTA, où le déplacement se fait dans l'eau et non dans l'air. Le schéma a donc été modifié car un mouvement dans l'eau est moins inhérent à l'être humain.
- 4) SBT « frapper, jeter, lancer » se combine également avec d'autres traits en particulier le trait SV, et peut être analysé comme une extension métonymique, en référence à un objectif, une visée.
- 5) Le trait FSC « échouer, se débattre, confus » est relié à MTA par l'idée d'une conséquence, d'un mouvement non contrôlé. Il y a une relation métaphorique dans la mesure où une analogie existe entre l'échec, la difficulté, l'absence de succès et un mouvement désarticulé, incontrôlé.
- 6) Enfin, les traits LDS « léger, floconneux, doux » et DFF « montrer, vanter, flatter » ainsi que JS « moquer, railler » ne se combinent jamais, ce qui semble indiquer qu'ils ne font pas partie des traits primaires. De plus, ils semblent sémantiquement plus éloignés du sens primaire MTA.

Cette classification des 11 traits distinctifs à partir de trois critères, que sont 1) la date d'attestation du trait, 2) la tendance combinatoire du trait, et 3) l'attestation post-émergence du trait, permet de dégager des traits primaires qui seraient liés fortement à l'étymologie, et des traits secondaires qui seraient plus dépendants de contextes d'emploi. Bien entendu, cette méthodologie présente des difficultés dans la mesure où elle se fonde sur des hypothèses de relations sémantiques. Il s'agit ici donc, plutôt que de décréter un profil, de dégager des hiérarchies parmi les traits qui permettraient de mieux comprendre le comportement des mots en *fl-* de l'anglais d'un point de vue diachronique.

1.2 Origine de *fl-* par convergence de familles étymologiques distinctes

Si ces familles sémantiques sont étymologiquement distinctes, cette distinction tend à s'effacer à travers des mécanismes métasémiques. Notons d'abord que l'OED propose explicitement des analyses de métasémie, comme par exemple l'entrée pour la lexie verbale *flag* [1540]. Son sens premier est donné comme celui de s'agiter au vent (« *flap about loosely* »), son origine une variante du moyen-anglais ME *flakken, flacken* « to flap, flutter » (late 14c.). A son tour, cette forme du moyen-anglais serait issue du vieux norrois *flaka* « clignoter, battre des ailes, osciller dans le vent » (*to flicker; flutter; hang loose*) qui serait lui-même selon l'OED une structure onomatopéique⁹ ou imitative, c'est-à-dire une formation symbolique phonétique. Cette imitation est fondée sur l'analogie entre le phonème et un son dans l'extralinguistique : il imiterait, vraisemblablement à travers la fricative initiale /f/, le bruit d'un objet qui s'agite doucement dans le vent. Le sens de s'affaisser, devenir flasque, retomber (« *go limp, droop, become languid* ») date quant à lui de 1610.

Alors que l'on peut proposer des liens métasémiques naturels entre certaines familles sémantiques comme on vient de le voir, on observe que trois d'entre elles se distinguent par la rareté des combinaisons, en particulier la famille LDS « léger, floconneux, doux ». Par régulier, on entend ici des liens qui sont issus de mécanismes de changement reconnus, comme selon Traugott & Dasher (2001 : 27) la réanalyse et l'analogie qui sont identifiées comme des procédés de changement phonologique, ou alors la métonymie et la métaphore qui sont des procédés de changement sémantique naturels. On observe en recherchant l'origine étymologique commune de cette famille, que celle-ci n'est pas une évidence. Un nombre de lexies de la famille LDS montrent un flottement étymologique notable. On constate donc que la création de familles sémantiques ne se fait pas *a priori*, mais au contraire semble s'être formée ultérieurement par analogie, par une convergence entre son et sens. Il n'est donc pas exclu que le phonosymbolisme, l'analogie entre son et sens, ait pu jouer un rôle dans la formation de cette famille conceptuelle.

Pour l'historien des langues Anatoly Liberman (2013), il y aurait une relation motivée historiquement entre les lexies *flute* n. [1383] et *flatter* v. [1225], alors que leur origine semble entièrement déconnectée. Pour la première, l'OED donne l'origine comme ME < VF *fleüte, flaiüte, flahute* (aussi graphie *flahuste*), FM *flûte* = Provençal *flauta* (féminin), lui-même d'origine incertaine. Dans le second cas de figure, *flatter* est donné comme une forme onomatopéique, avec le sens de « caresser, s'animer », renvoyant ainsi à de petits mouvements légers et répétés. La forme aurait vu son sens se transformer sous l'influence du sens primaire du mot français *flatter* pour renvoyer à la notion plus métaphorique de faire des compliments par intérêt. Les dates d'attestation de *flatter* « caresser » [1383] et *flatter* « complimenter » [1225] sont très proches, signalant une convergence très précoce.

Selon Liberman, la lexie *flute* aurait influencé l'évolution sémantique de *flatter* : il établit un lien mélioratif ou péjoratif entre l'instrument et le son qu'il produit avec la notion de « flatter, flagorner » (trait DFF), et celle de « moquer, railler » (trait JS).

Le tableau en page suivante résume quelques informations étymologiques concernant des lexies en *fl-* du corpus témoignant du trait DFF.

⁹ Fidler (2014: 229) “the simplest way to express effectively maximum information with minimal effort and the simplest way for the hearer to process the information intuitively and with minimum effort.”

Lexie	Sens	Origine 1	Origine 2
<i>Fleece</i> n [1000]	« pelage toison d'un mouton »	MA <i>fleos</i> , <i>flies</i> « toison, laine, pelage, peau » provenant du germanique westique * <i>flusaz</i> , d'origine incertaine; (mots apparentés : moyen hollandais <i>vluus</i> , hollandais <i>vlies</i> , moyen haut allemand <i>vlius</i> , allemand <i>Vlies</i>)	Du PIE * <i>pleus-</i> « ôter les plumes » aussi « plume, pelage ». Formes de même origine : latin <i>pluma</i> « plume, duvet », lithuanien <i>plunksna</i> « plume ».
<i>Fluff</i> n [1790]	« duvet, laine »	Peut-être du flamand <i>vluwe</i> , du français <i>velu</i> , provenant du Latin <i>vellus</i> « pelage », or du latin <i>villus</i> « touffe de cheveux ».	L'OED suggère que <i>fluff</i> est une variante onomatopéique de <i>floow</i> , imitant (par les fricatives sourdes initiales et finales) le frottement d'une substance légère qui se déplace.
<i>Flock</i> n [1277]	« touffe de laine »	Probablement du VF <i>floc</i> , provenant du latin <i>floccus</i> « boule de laine, mèche de cheveux »	Existence de formes de même origine en scandinave.
<i>Flake</i> n [1384]	« particule de neige fine et plate » À partir du 14e s. « une tache »	On trouve aussi <i>flauke</i> , <i>flagge</i> , d'origine incertaine, peut-être du vieil allemand * <i>flacca</i> « flocons de neige » ou bien du vieux norrois <i>flak</i> « morceau détaché, déchiré », relié au vieux norrois <i>fla</i> « dépecer »	Peut-être du Proto-Germanique * <i>flago-</i> : mots apparentés en moyen hollandais <i>vlac</i> , hollandais <i>vlak</i> « plat » moyen haut allemand <i>vlach</i> , German <i>Flocke</i> « particule »; du PIE * <i>plak-</i> (1) « être plat »
<i>Flaw</i> n [1325]	« flocon (de neige) » Aussi en MA « une étincelle, une écharde, un éclat »	Du vieux norrois <i>flaga</i> « pierre, couche de pierre », Le sens de « défaut, faille » est attesté vers 1580, d'abord dans le sens de défaut de caractère, puis dans le sens de « fragment, éclat » (1600)	VA <i>floh stanes</i> , mais la forme du MA suggère une origine scandinave. L'OED note que <i>flaw</i> et <i>flake</i> sont très proches.

Tableau 2. Origines de lexies en *fl-* avec le trait DFF « doux floconneux »

1.3 Hypothèse de profil cognitif à partir des traits distinctifs

Le profil cognitif de l'élément submorphémique *fl-* renvoie à une représentation corporelle d'un mouvement dans l'espace des membres articulatoires. Il s'agit d'un sens **incarné** au sens plein du terme. Ce mouvement peut se réaliser selon diverses modalités, du sens propre, MTA, à des sens plus restreints. Des mouvements subits et chaotiques, déréglés, SV/ FSC « brusque, violent » et « échouer, se débattre, confus », ayant comme conséquence une perte d'équilibre, une confusion, voire un échec. Le mouvement peut aussi se réaliser par métaphorisation pour parler de monstration, d'ostentation, donc de flatterie, de présentation de soi (DFF « montrer, vanter, flatter »). Par métonymisation, on peut y voir des sens connectés par relation de cause à effet ou de résultat comme « échouer ».

On soulignera ici que cette convergence de familles de sens n'est pas motivée de manière intrinsèque, mais que la motivation s'est construite dans le langage par l'analogie entre son et sens. Il s'agit là d'une indication de l'existence d'une réanalyse cognitive dans le lexique, fondée sur l'analogie naturelle forme sens et la représentation du sens à travers le corps ou la physiologie humaine. Comme le soulignent Gyori & Hegedus¹⁰ (2011: 322), la cognition incarnée soutient que toute interprétation

¹⁰ « The notion of embodiment in cognitive semantics is also based on the claim that meaning and abstract reason in general originate in concrete and direct perceptual experience and bodily interaction with our environment. » Gyori & Hegedus (2011: 322).

et représentation du sens provient de l'expérience physique physiologique du monde, de l'environnement culturel et spatial.

Questions

- 1) Comment ce sens a-t-il émergé ? Existe-t-il un rapport entre étymologie et changement ? Autrement dit, le sens incarné serait-il dans l'ADN de ces formes ? Par exemple, Philips (2006, 2008) suggère que l'invariant notionnel et sémiologique des phonesthèmes remonterait à leurs racines Proto-Indo Européennes.
- 2) Rapport entre métasémie motivée par symbolisme phonique, et métasémie par un procédé de métonymisation ou métaphorisation ?
- 3) Comment dissocier les phénomènes métasémiques et leur motivation, surtout d'un point de vue diachronique ?

Pour tenter d'apporter des réponses à ces questions, nous allons mener une étude métasémique des lexies en *fl-* montrant une activation de traits secondaires après la primo-émergence, autrement dit une activation de sens sous-jacents potentiels qui deviennent actualisés dans des conditions interprétatives propices.

2. Etude de cas d'activation tardive de traits secondaires

2.1 Les verbes *flounce*, *fleer*, *flourish*, *flummer*

Plusieurs lexies apparaissent comme activant des traits secondaires après la primo-émergence : cela signifie que le trait secondaire est activé à une date ultérieure à la date d'attestation, par un processus de glissement métasémique. On cherche ainsi à établir ce qui peut motiver l'activation du trait secondaire, et quel rapport il entretient avec le ou les sens déjà attestés.

	Sens 1	Trait	Sens 2	Trait
<i>fleer</i> [1400]	[1440] flatter	DFE	[1549] se moquer,	JS
<i>flounce</i> [1542]	[1542] mouvement agité, maladroit, violent	MTA + SV	[1751] mouvement de dédain ou impatience	JS
<i>flourish</i> [1303]	[1384] montrer de manière ostentatoire, brandir	MTA	[1674] se vanter	DFE
<i>flummer</i> [1583]	[1583] marmonner, parler indistinctement	N/A	[1674] tromper par la flatterie	DFE

Tableau 3. Métasémie par activation de traits mineurs JS et DFE

Les lexies verbales *fleer* [1400] et *flounce* [1542] présentent chacune un cas de déclenchement tardif du trait secondaire « railler moquer ». Le premier verbe a le sens de « flatter » avant de prendre le sens de « moquer ». L'émergence du second sens peut être interprétée comme une spécialisation ou restriction de sens à partir du premier : moquer est une manière de flatter faussement. Pour ce qui est du verbe *flounce*, le premier sens active le trait « subit violent » : il s'agit d'un mouvement brusque du corps, généralement des membres (bras et jambes), qui trahit une émotion vive, un mouvement

d'humeur¹¹. Le second sens est plus restreint puisqu'il renvoie à un mouvement motivé par le dédain ou l'impatience.

Le sens primaire de la lexie *flummer* [1583] renvoie à l'action de marmonner, parler indistinctement : ce sens ne déclenche pas de trait conceptuel au sens propre. En revanche, si on considère métaphoriquement que l'acte de parler revient à déplacer de l'air, on peut y voir le trait MTA sous-jacent mais non activé. Le second sens plus tardif renvoie à l'acte de tromper par la flatterie : on retrouve de nouveau l'idée de cacher ses intentions, mais au lieu de raillerie (JS), le trait activé est celui de la flatterie, de la monstration.

On constate donc que les sens postérieurs ne sont pas entièrement distincts du sens primaire, et que le déclenchement de traits secondaires reste cohérent avec des mécanismes métagématiques de restriction de sens, par métaphorisation ou par métonymisation de cause à effet.

2.2. Le cas du verbe *flourish*

L'origine du verbe *flourish* est donnée par l'OED comme la racine vieux français *floriss*- forme de *florir* (modern French *fleurir*) = Provençal *florir*. Le sens d'origine de *flourish* [1300] ne semble pas immédiatement être compatible avec les traits distinctifs donnés en 1. On peut donc se demander si cette forme lexicale appartient bien aux mots phonesthémiques. Toutefois, il n'est pas impossible qu'une forme accède à un sens phonesthémique post-attestation, comme nous allons le voir.

Dates	[1386]	[1303]	[1384]	[1563]	[1728]
Sens	Fleurir, former des pousses.	Se développer, grandir, pousser avec vigueur.	Montrer de manière ostentatoire ; brandir (une arme), gesticuler avec orgueil. Agiter les bras, les membres.	Se vanter, se mettre en avant, s'exhiber, se pavaner	Se mouvoir avec des grands mouvements de bras. Faire des mouvements irréguliers et gratuits.
Traits	X	MTA « mouvement dans l'air »/ SV « brusque, violent »	MTA/ DFF « montrer, vanter, flatter »	DFP	MTA/ DFF/ APF « agité, paniqué, erratique » / CJH « maladroit, saccadé, lourd »

Tableau 4. Sens du verbe *flourish*

En revanche, le choix terminologique du lexicographe pour le sens associé à [1303] montre une réalisation de la notion de mouvement dans l'air, avec en particulier le choix de verbes de mouvement *throw* (« étendre, projeter »), *shoot* (« pousser »), *grow vigorously* (« grandir en taille »). Le glissement de sens visible en [1384] est une extension de la notion de vigueur, déjà présente auparavant. Cette fois elle s'applique aux êtres humains, avec la notion d'exhibition, de monstration, de triomphe. Cette extension sémantique se retrouve en 1563 avec l'idée de se vanter, toujours réalisée par le corps et en particulier les mouvements des bras et des jambes. Le sens [1728] active le trait CJH « maladroit, saccadé, lourd » ou APF « agité, paniqué, erratique », avec l'idée de mouvements

¹¹ Je reviendrai sur la question de l'expressivité émotionnelle des phonesthèmes plus loin (Tsur & Chen 2019, Fonagy 1983)

irréguliers, maladroits ou agités.

2.3 Le cas de *flummer* : convergence d'homonymie

Le verbe *flummer* [1563] a comme sens premier celui de marmonner, parler indistinctement. L'origine de ce verbe de parole est donnée comme probablement onomatopéique, et on peut noter que le sens du premier ne coïncide pas directement avec l'un des traits distinctifs retenus des mots en *fl-*. Indirectement, on peut interpréter un verbe de parole comme un mouvement d'air, donnant lieu à l'activation du trait primaire MTA.

Le sens 2 du verbe *flummer* est primo-attesté deux siècles plus tard [1764] et apparaît entièrement distinct du premier, son sens étant celui de « tromper, bernier ». On pourrait tenter une analyse métasémique entre la notion de marmonner et celle de tromper, dans la mesure où marmonner consiste à communiquer avec un manque de clarté, donc potentiellement chercher à cacher, tromper, bernier. On peut noter ici que le terme de « potentiellement » renvoie à l'idée retenue par les lexicographes computationnalistes que les mots n'ont pas de sens fixes, mais ont des potentiels sémantiques réalisables en contexte, comme l'explique Hanks (2013 : 96). Cette idée d'activation en contexte d'effets de sens peut rappeler le principe de l'actualisation de sens potentiel dans la théorie de la psychomécanique de Gustave Guillaume entre autres. L'OED propose une deuxième origine possible pour le sens 2 de *flummer*, qui proviendrait par dérivation inverse de la lexie nominale *flummery* [1623]. Toutefois, en analysant la polysémie de *flummery*, dont le sens primaire renvoie à un aliment d'origine galloise consistant en une bouillie, on s'aperçoit que le sens secondaire [1749] s'éloigne considérablement du sens premier. Le sens secondaire « flatteries, flagorneries » se rapproche de la famille DFF des mots en *fl-* : on pourrait éventuellement y voir une métaphore en lien avec la notion de bouillie. Si les deux lexies *flummer* et *flummery* émergent simultanément avec un sens rapproché activant le trait DFF, on peut toutefois s'interroger sur la motivation de cette métasémie, éloignée des sens premiers de chacune des deux lexies.

2.4 Activation ou résurgence : le cas de la lexie *flob*

Le cas de la lexie verbale *flob* [1977] « cracher » et du nom *flob* [1991] « crachat » est particulièrement intéressante, car il semble s'agir d'une néologie du 20^e siècle. La lexie ne figure pas dans le tableau 3 puisque, selon l'OED, *flob* n'aurait qu'un seul sens primo-attesté, et donc n'a pas sa place dans un tableau décrivant des lexies pour lesquels de traits secondaires sont activés post-attestation. *Flob* serait l'un des rares néologismes en *fl-* lexicalisés dans l'OED au 20^e siècle, relativement rares dans l'OED. La lexie nominale serait issue d'une conversion nominale du verbe de 1977, lui-même un amalgame des noms *phlegm* et *gob*. Toutefois, cette hypothèse ne semble pas être réaliste, étant donné la nature verbale de la lexie *flob*, alors que les mots sources sont nominaux. Il apparaît donc peu probable que cela soit un amalgame véritable, mais plutôt une formation onomatopéique fondée par analogie. Il existe aussi un homonyme *flob* « tomber/ retomber », qui date de 1860, qui serait une déformation onomatopéique du verbe *flop* ayant le même sens « qui fait le bruit de tomber ». La déformation passe par la substitution de l'occlusive finale non voisée /p/ par une occlusive voisée, qui phonétiquement se retrouve dévoisée en tant qu'occlusive finale.

Toutefois, si l'on creuse les origines de *flob*, on se rend compte que cette néologie n'est pas dénuée d'antécédent, si on compare avec le verbe *flobber** [1377] signifiant « salir, souiller », et le nom dérivé *flobbage** [1535] (écossais) signifiant « phlegme ». Il existe donc un réseau préalable de lexies formées avec l'élément initial *fl-*, qui partagent un sémantisme similaire, renvoyant tous à une idée de projection/ souillure. Même si aucun lien morphologique n'est attesté entre ces formes, l'analogie ne paraît pas arbitraire. Que les dates d'attestation de ces lexies soient éloignées par plusieurs millénaires est également intrigant, puisqu'il paraît improbable qu'une forme ancienne oubliée (obsolète pour *flobbage* et dialectale pour *flobber*) ait pu agir sur le lexique mental des locuteurs.

On peut formuler l'hypothèse, vu l'ancienneté, qu'il s'agirait d'une résurgence d'un comportement sub-morphémique oublié, qui aurait été réactivé dans le lexique.

3. Hypothèse du profil cognitif transmodal (sensori-moteur) de *fl-* dans le dictionnaire

3.1. Phonosymbolisme, métonymie, analogie : même motivation ?

Nous avons tenté de décrire le comportement des traits distinctifs employés de manière herméneutique pour déterminer le sens des monomorphèmes en *fl-* et leur évolution diachronique. S'il existe des traits supputés primaires, précoces et fréquents, les traits secondaires qui émergent tardivement par métasémie peuvent être interprétés comme un signe ou marqueur de l'évolution sémantique des mots en *fl-*.

Alors qu'il est difficile d'identifier une direction métasémique particulière, on peut toutefois constater que l'acquisition ou l'émergence de traits secondaires participe de phénomènes de métonymisation et métaphorisation, qu'il est difficile de dissocier de l'analogie phonosymbolique. Il semblerait donc que le symbolisme phonique, loin d'être un phénomène périphérique, est une réalisation particulière de procédés d'association d'idées par analogie, ce que l'on appelle le procédé de métonymie, ou métonymisation¹². L'émergence du symbolisme phonique par iconicité secondaire, contrairement à l'onomatopée par exemple, serait ainsi motivée par le principe général de métonymisation ou encore celui de la métaphorisation, ancrés dans une expérience corporelle au monde. Certains, comme Koch 2012, considèrent que la métonymisation est un principe métasémique majeur, plus fondamental que le mécanisme de la métaphorisation. Jakobson & Halle (2002 : 77–82) opposent le pôle métaphorique du discours poétique et le pôle métonymique du discours général.

Une autre discussion s'engage sur le rapport entre cognition incarnée et principes métasémiques. Panther (2015), et Panther & Radden (2004) présentent la métonymie, la métaphore et d'autres mécanismes d'associations mentales comme étant distinctes du processus de cognition incarnée (ou embodiment, ou encore schéma mimétique), alors que Gibbs (2003) et R.W. Gibbs Jr. *et al.* (2004) soutiennent qu'il y a une relation motivée entre métaphore et cognition incarnée ou « embodiment ». De même, la métonymie s'analyse également sur le plan cognitif comme un procédé participant à la cognition incarnée, une relation physique et pragmatique à l'expérience. Les procédés métaphoriques, métonymiques ne seraient-ils pas des transpositions lexicales linguistiques d'un phénomène cognitif plus général qui consiste à une réanalyse fondée sur l'expérience du monde ? L'idée de schéma mimétique proposée par Zlatev *et al* (2005), Zlatev¹³ (2007), Ahlner & Zlatev (2010) rend bien compte de ces phénomènes généraux qui ne sont ni purement sémantiques / notionnels / phonétiques : « les schèmes mimétiques sont des représentations dynamiques, concrètes et préverbaux, fondée sur une image corporelle, et qui sont accessibles à la conscience, et partagée dans une communauté ».

¹² Selon Tournier (2007 : 245) la métonymie est un procédé métasémique fondé sur le principe de l'association d'idées et de contiguïté, alors que la métaphore est un procédé métasémique fondé sur le principe de la ressemblance, et qui repose sur le transfert d'un sème d'une aire vers une autre.

¹³ « Thus, the following hypothesis concerning the 'embodiment' of language can be formulated: *Public linguistic symbols are "embodied" in the sense that part of their meaning is constituted by underlying mimetic schemas.* » Zlatev (2007 : 30)

3.2 Corrélation entre traits distinctifs lexicologiques et attributs expérientiels

Dans le domaine des neurosciences, Binder *et al.* (2016) cherchent à établir des preuves tangibles que nos représentations mentales sont au moins en partie ancrées dans la perception, l'action et autres systèmes neuraux modaux. Une analyse componentielle fondée sur des attributs transmodaux expérientiels est proposée, ces attributs expérientiels fonctionnant comme des primitifs cognitifs. La représentation cognitive proposée combine de nombreux aspects de la cognition humaine correspondant à des aires neurocognitives : la représentation sensori-motrice (visuelle, gustative, motionnelle, auditive, somatosensorielle), affective, spatio-temporelle, logique (causative), abstraites (Binder *et al.* 2016 : 133). L'objectif est de proposer une véritable théorie sémantique cognitive cérébrale (*brain-based semantic theory*).

Les conclusions de cette étude préliminaire exploratoire montrent le potentiel d'une perspective transdisciplinaire de la sémantique lexicale. En particulier, ce qui retient l'attention dans cette étude exploratoire, outre les attributs cognitifs utilisés, c'est l'approche componentielle de la représentation sémantique qui est menée. Cette approche montre l'existence d'une pondération des différents attributs selon les contextes, dont le mécanisme reste incertain. Binder *et al.* (2016 : 163) proposent que l'activation des représentations des attributs cognitifs sont modulés en continu par deux mécanismes. Ces deux mécanismes cognitifs sont l'attention centralisée et l'interaction des attributs dans le contexte d'usage « top-down ». L'exemple illustrant ce mécanisme, le terme *piano*, montre que les attributs distinctifs (forme, texture, taille, fonction sociale etc.) varient en fonction de deux contextes (que l'on peut appeler scénarios culturels) distincts : jouer du piano, ou porter un piano.

Il semble que la notion de pondération de traits distinctifs selon le contexte est pertinente dans l'analyse des lexies en *fl-* : l'activation de traits secondaires pourrait être motivée non seulement par métonymie, ou analogie, mais aussi par pondération contextuelle (et donc socio-linguistique). L'apparition du trait secondaire « moquer, railler » pourrait faire l'objet d'une analyse historique contextuelle pour déterminer si un facteur contextuel peut être identifié.

Il sera donc nécessaire pour tester cette hypothèse, d'utiliser par la suite un corpus historique de textes, tels que les corpus EEBO, Helsinki, Gutenberg, ou encore Penn Historical. Je propose dans la section 4 quelques analyses à partir du corpus EHBC (English Historical Book Collection), le plus gros corpus historique comportant plus de 800 millions de mots.

3.3. Phonesthèmes : rapport entre son et transmodalité

Toute une littérature sur les phonesthèmes cherche à définir l'invariant, le sens, ou le comportement sémantique des éléments submorphémiques. Selon Jespersen (1922 : 400) et Waugh (1994 : 199), les mots en *fl-* expriment le mouvement. Marchand (1969 : 412) précise que c'est un mouvement qui correspond à l'idée de voler dans l'air ou de flotter dans l'eau. Tournier ([2007] 1985 : 162) écrit que *fl-* renvoie au bruit de l'eau, au frottement des ailes. Bergen (2010 : 6) définit <fl> comme un mouvement dans l'air, tout comme Hunter-Smith (2007). Drellishak (2006 : 38) identifie, à travers une analyse computationnelle de corpus, le sens de *fl-* comme un mouvement répété ou fluide. Liberman (1990) et Shisler (1997) y voient le sens de mouvement non terrestre. Enfin, Liberman (2013) soutient que *fl-* est lié aux notions de voler, couler, flotter et souffler¹⁴. L'OED lui-même propose un avis, puisque dans l'entrée du verbe *flounder* [1592] il y est écrit que *fl-* est associé à un mouvement soudain de liquide, et que de nombreux mots en *fl-* expriment l'idée de mouvements chaotiques et maladroits.

Il ne fait aucun doute que la recherche d'un sens absolu ne peut que donner lieu à des approximations peu convaincantes. Boussidan *et al.* (2009 : 36) soulignent, après Philips (2008), en utilisant la notion de potentiel sémantique, que les phonesthèmes sont des déclencheurs conceptuels, qui s'activent en fonction de paramètres pragmatiques, contextuels, phonologiques, sociaux, etc. Cette notion

¹⁴ « flying, flowing, floating, and blowing. »

d'activation de traits sous-jacents rappelle l'effet d'amorçage (« priming ») en psycholinguistique (comme le suggère Bergen 2004), ainsi que les études de corpus en contexte en sémantique distributionnelle comme chez Hanks (2013) et la théorie de l'expressivité poétique chez Tsur (2010) et Tsur & Chen (2019). Selon l'hypothèse formulée ici, le phonesthème *fl-* aurait donc un profil cognitif en rapport avec le mouvement dans l'espace. Le caractère transmodal du comportement du phonesthème *fl-* explique en partie l'impossibilité d'identifier un invariant sémantique d'ordre linguistique, car il s'agit d'un profil transmodal, renvoyant à une relation du corps à l'espace qui l'entoure, et par métonymie à des schèmes culturels, affectifs, causatifs, etc.

Par quels moyens peut-on expliquer ce profil cognitif transmodal ? Quelles propriétés phoniques pourraient être à l'origine des effets cognitifs de *fl-*, et de quels mécanismes participent-ils ?

3.4 Rapport son-sens et propriétés phoniques de /fl/ et son potentiel expressif

Comme il a été précisé dans l'introduction, les phonesthèmes ne participent pas à ce qu'on appelle le symbolisme phonique au sens strict, mais plutôt à une iconicité d'ordre secondaire, que l'on peut toutefois identifier comme symbolisme phonique au sens large. Si le phonesthème est donc une unité capable d'interférer sur le sens (sur un mode non traditionnel, mais un mode multimodal), comme il est proposé ici dans cette étude, quelles sont les corrélations entre ce comportement sémantique/cognitif et les propriétés articulatoires de la forme /fl/ sur le plan phonétique ? Je vais donc ici développer la relation entre phonétique et sens, que je n'ai pas traitée jusque-là.

Pour Ohala (1994) et Tsur (2006), la fréquence articulatoire produite serait directement liée (sans être pré-déterminante) à l'interprétation ou la perception de ce son. Selon la théorie de la fréquence développée par Ohala (1994), plus la fréquence d'un son est élevée, plus il est perçu comme incertain/et associé à la petitesse. Plus la fréquence est faible, plus il est perçu comme certain/assuré et associé à la grandeur. Ce phénomène serait ancré dans la biologie des mammifères, et rejoint le fameux effet *bouba/kiki* (Ramachandran & Hubbard 2001) souvent référencé dans les études sur le symbolisme phonique. Ces caractéristiques articulatoires et acoustiques concernant la fréquence des phonèmes s'appliquent avec succès aux sons vocaliques, comme il a été montré à travers des études expérimentales (marketing, néologie, etc.), mais il est possible qu'elles s'appliquent également aux phonesthèmes.

On sait que le phonesthème n'est donc pas une unité morphémique, et à ce titre n'est pas porteur de sens traditionnel, ni même une unité phonique comme peut l'être un son vocalique ou consonantique isolé dans une onomatopée. Il s'agit d'une unité cognitive capable d'agir sur le sens et de déclencher un comportement cognitif lorsque les conditions de corrélation analogique entre son et sens sont en place, ce que De Cuypere (2008 : 4) nomme « iconic ground », c'est-à-dire une relation de similitude.

On peut toutefois, après avoir identifié que le phonesthème *fl-* provient de multiples origines étymologiques et est capable de déclencher des convergences de sens entre lexies, tenter un rapprochement entre le comportement cognitif et les caractéristiques acoustiques et phonétiques de la structure /fl/. En particulier, on peut se demander comment cette forme phonique peut-elle être compatible avec des effets multiples et potentiellement contradictoires (tels que le trait DFF « doux, floconneux » face au trait SV « brusque, violent »).

Tsur & Chen (2019) consacrent un chapitre aux effets expressifs des phénomènes phonosymboliques et phonesthémiques dans le lexique, et y proposent une analyse des corrélations phono-acoustiques du phonesthème *fl-*. Selon Tsur & Chen (2019), la consonne liquide /l/ se définit de par ses propriétés phonétiques et acoustiques selon les paramètres suivants : continu, périodique, de faible énergie spectrale, et faiblement « encodé »¹⁵ (c'est-à-dire seraient moins accessibles du point de vue de la

15 « In the auditory, or non-speech mode, we hear, as in the sonar, the sound shape as shown by the machine. In the phonetic, or speech mode, listeners hear speech sounds categorically, i.e. as unitary phonemes. In this mode, speech sounds are typically encoded: the pre-categorical acoustic information that transmits the speech sounds is restructured into

perception). Selon Tsur & Chen (2019), les liquides seraient moins encodées que les occlusives par exemple. Dans l'ensemble, l'effet perceptif du son /l/ serait ainsi un effet potentiel de lissage ou « smoothing », un effet de rondeur et de douceur. En revanche, la consonne fricative /f/ qui s'associe à la liquide est un son continu mais non périodique (apériodique), composé d'une suite de bruits irréguliers, qui seraient ainsi perçus comme un son inquiétant ou encore imprévisible, et donc de ce fait inquiétant.

D'un autre côté, selon le principe de fréquence élaboré par Ohala (1994), la liquide /l/ de par sa fréquence basse est corrélée avec l'agression sur le plan biologique. Cette association entre le caractère potentiellement agressif de /l/ ou son caractère lissant, ainsi que l'effet imprévisible de la fricative /f/ pourrait ainsi être interprété comme provoquant le déclenchement du sens SV « brusque, violent ».

Comme on peut le constater, ces propriétés différentielles acoustiques et phonétiques des sons /f/ et /l/ produisent des effets multiples, favorisant tantôt l'effet lissant de la liquide (MTA, mouvement lisse et doux, calme, régulier à travers un médium liquide ou aérien), tantôt favorisant l'effet imprévisible de la fricative et donnant lieu à des effets de sens tels que mouvement violent, imprévisible, soudain, entraînant la chute, voire l'échec. Ce flottement est analysé par Tsur & Chen (2019 : 1) et Tsur & Chen (à paraître) comme une conséquence du principe de l'« aspect switching », défini par Wittgenstein (1967 : 194) [1953].

One of the main questions in the study of phonetic symbolism is how the same speech sounds give rise to fundamentally different effects. We attribute this flexible affective potential of speech sounds to what we call double-edgedness: speech sounds have multiple features, each having its own expressive potential. Tsur & Chen (2019: 1)

3.5 Quelques conclusions et questions à approfondir

De prime abord, nous pouvons établir que le lexique est effectivement marqué par des signes de la réanalyse analogique en diachronie. Ce constat confirme l'hypothèse que la capacité des phonesthèmes à organiser le lexique mental des locuteurs (Bergen 2004) se répercute bien sur le lexique institutionnel en donnant lieu à des changements ou glissements de sens motivés.

Méthodologiquement, nous avons élaboré un système de onze traits distinctifs des mots en *fl*, que nous avons ensuite classés en traits primaires et traits secondaires. Cette technique a permis de mener une analyse diachronique de la métasémie des lexies en *fl*-. En nous concentrant sur l'activation tardive de traits secondaires, tels que LDS « léger, floconneux, doux », DFF « montrer, vanter, flatter » et JS « moquer, railler », nous avons pu répondre à quelques interrogations.

- 1) On observe non seulement que les origines étymologiques des lexies portant le marqueur submorphémique *fl*-, sont multiples, mais aussi que ces origines étymologiques ont tendance à converger pour différents sens de la même lexie. Autrement dit, il n'existe pas une seule et unique origine étymologique, mais bien souvent plusieurs sources qui convergent¹⁶.
- 2) Les convergences étymologiques semblent avoir lieu sous l'effet d'analogie, de mimétisme phonique, comme par exemples les lexies portant le trait secondaire DFF. Ces convergences sont la trace d'une réanalyse de la part des locuteurs.
- 3) Le comportement sémantique de *fl*- est compatible avec une interprétation incarnée transmodale. En cas de métasémie, celle-ci est compatible avec les procédés métonymiques en lien avec une interprétation expérientielle du sens.
- 4) Le comportement cognitif est compatible avec une analyse phonique articulatoire ;

an abstract phonetic category and excluded from consciousness. » Tsur & Chen (2019: 9).

¹⁶ Une analyse des racines PIE pourrait permettre d'approfondir cette question des origines des phonesthèmes, comme le fait Philips (2006).

5) On peut en conclure que le comportement sémantique incarné de l'élément submorphémique *fl-* est fondamentalement transmodal, mêlant mouvement articulo-phonatoire des membres, brassage et frottement d'air, et tout un réseau de relations de cause à effet (mouvements subits ou violents, chaotiques), et même des traits distinctifs tels que LDS « léger, floconneux, doux », DFF « montrer, vanter, flatter », etc. L'activation des traits dépend vraisemblablement de multiples variables auxquelles nous n'avons pas accès dans un corpus lexicographique, mais qui méritent d'être étudiés (voir la section 4).

Il y a ainsi de nombreux points à approfondir en ce qui concerne les preuves de transmodalité dans le lexique. En particulier, ce qui retient notre attention, c'est la nécessité d'approfondir et de mieux comprendre la relation entre les mécanismes métasémiques que sont la métonymie, la métaphore, et le symbolisme phonique secondaire, qui paraissent fondamentalement liés à travers ce travail (voir Koch 2012, Bierwiczzonek 2013). Il semble également prometteur de développer l'idée d'une sémantique cognitive cérébrale telle que proposée dans Binder *et al.* (2016) pour affiner les techniques d'analyse sémantique cognitive et les rapports transmodaux entre sens et expérience, notamment en diachronie. Enfin, autre piste qui s'impose immédiatement, il s'agit de mener une analyse de corpus diachronique en contexte, qui permettra de prendre en compte des facteurs contextuels absents de cette étude. Je propose dans la partie 4 quelques études de cas permettant de creuser un peu plus le rôle du cotexte chez quelques monomorphèmes en *fl-*.

4. Etudes de mots phonesthémiques en contexte dans le corpus diachronique EHBC (1470-1820)

Cette partie propose dans un premier temps une analyse sémantique distributionnelle de quelques mots en *fl-* à partir du corpus historique EHBC (*English Historical Book Collection*) en utilisant l'outil d'analyse Sketch Engine pour vérifier le comportement de ces lexies en contexte, et comparer le comportement obtenu en contexte avec le profil obtenu à partir de l'OED. Cette analyse permettra de tester la question du comportement face à des éléments contextuels, plus précisément les co-occurrences de mots, et de remettre en question les datations et étiquetages d'obsolescence et de réapparition de néologismes anciens (contradictoires). Dans un deuxième temps, on traitera de la question de l'interférence de phonesthèmes et sons vocaliques (*flob/ flub/ flab*).

4.1 Analyse sémantique distributionnelle de quelques mots en *fl-* dans EHBC

La méthodologie appliquée ici correspond à une analyse sémantique distributionnelle, à l'aide de l'outil de traitement de corpus Sketch Engine. Il s'agit au delà de la fréquence d'emploi dans le corpus diachronique, de déceler des schémas de comportements par le biais des « contexonymes », ou co-occurrences de mots dans le co-texte, selon le terme employé par Ploux & Ji¹⁷ (2003 : 623) et Ji *et al.*¹⁸ (2008 : 928), qui traduit le terme « *significant collocates* » de l'anglais. Cette technique d'analyse des mots en contexte repose sur le principe que le sens d'un mot dépend des mots employés dans le co-texte. On peut noter que cette méthodologie est directement inspirée des travaux de Firth lui-même (1957 : 11) dont la célèbre formule n'est plus à répéter « You shall know a word by the company it keeps ». Firth est ainsi considéré comme le père de la sémantique distributionnelle (voir Geeraerts 2011 : 62). La pertinence de la co-occurrence entre mots est quantifiable par le biais d'un calcul algorithmique, qui permet de pondérer la fréquence de l'emploi combiné du mot cible avec du mot contextuel avec la fréquence dans le corpus général. Ce calcul est nommé AM (« association measure »), le score de co-occurrence en quelque sorte.

¹⁷ We define contexonym as relevant contextually related words for a target word. Ploux & Ji (2003: 623)

¹⁸ Contexonymy is defined as a contextual link between words that is both relevant and robust. Ji et al (2008: 928)

Le verbe *flubber* n'est ni répertorié dans l'OED, ni dans le dictionnaire dialectal de Wright (même si le terme *flubber-hole* y est évoqué). Ce verbe pré-daterait donc le verbe *flub* attesté dans l'OED en 1924 avec le sens de « botch, bungle », autrement dit « rater, louper, gâcher ». Le sens de *flubber* tel qu'il apparaît dans EHBC correspond d'assez près à l'idée de gâcher, rater mais aussi de salir.

(1) TO My Deareft Sifter, Mrs. M. VV. </p><p> My Deareft Sifter, </p><p> WHat I long fince promised I now perform, if a thing imperfectly **flubber** 'd over, and in haft, may merit the name of a performance: but for that as I acknowledge the debt, fo I look upon you as an easie Creditrefs, and not fo scrupulous as to refuse payment, because it comes in clipt and broken money. 'Tis true, I have sometimes heretofore thought of it, but those thoughts perisht almost in the very conception without producing any thing, unles it were some few rude lineaments, and which I should call the rough draught of this difcourfe [1651]

(2) Its time for me then to look about me, before it be too late. Oh why did I not look after this till now? Why did I venturously poste off, or **flubber** over so great a business? Was I awake, or in my wits? Oh blessed God, what a mercy is it that thou didst not cut off my life all this while, before I had any certain hope of eternal life? Well, God forbid that I should neglect this work any longer. [1658]

(3) My Seas are stormy, and my Ship doth leak; My Saylers rude; my Steersman saint and weak: My Canvace torn, it slaps from side to side; My Cable's crakt, my Anchor's slightly ti'd; My Pilot's craz'd, my thipwrack-Sands are cloak'd; My Bucket's broken, and my Pump is choak'd; My Calm's deceitfull; and my Gulf too near; My Wares are **flubber** 'd, and my Fare's too dear: My Plummet's light, it cannot sink nor sound; O shall my Rock-bethreatned Soul be drown'd? Lord, still the Seas, and shield my Ship. [1643]

On observe toutefois que la forme monosyllabique *flub* apparaît dans une occurrence dans EHBC en 1614, dans un emploi semblerait-il adjectival, avec un sens dépréciatif, qui pourrait à la fois correspondre à l'idée de visage ingrat/ râté, ou plus précisément de visage gras/ râté.

(4) where Arion by the force of his melody, stilling the surges of the sea, drew by his attractive power, a Dolphin to carry him on his backe to his long expected harbor Laconia. He was also memorable for his skill in composing lyricke verses, or songs aptly made for his Hatpe. </p> Some **flub** fac'd trull borne in the Thuscane plaine. [1614]

A titre de comparaison, dans un corpus contemporain EnTenTen15, la forme *flub* apparaît comme étant relativement fréquente (0,05 per mil) en tant que verbe dans les structures telles que *flub lines*, *flub an interview*, *flub lyrics* mais, étonnamment, encore plus fréquente dans sa forme nominale (1,128 par mil). Son sens contextuel est cohérent avec le sens d'erreur. Les noms *blooper*, *gaffe*, *mistake* apparaissent comme des contexonymes fréquents du nom *flub*, comme le montre le tableau.

Contexonymes	Fréquence	AM
Blooper	10	9.28
gaffe	9	9.27
Mistake	5	1.67
error	14	1.45

Tableau 5. Le contexonymes de *flub* dans EnTenTen15 dans la position « et/ou »

Le terme *flummer* [1563] repertorié dans l'OED ne trouve que 2 emplois issus de la même source datant de 1797, tous les deux dans des emplois nominaux et non verbaux. Ces deux emplois attestent bien du sens 2 donné par l'OED daté de 1764, celui de « tromper, bernier » et non le sens premier

datant de 1563 Ce sens est explicitement analysé dans (10) comme correspond à un « compliment malhonnête ».

(5) he was presented the other day, and the King said, 'He saw that it was possible to be exquisitely well-bred without having ever been in town—in the world.' Did you ever hear such *flummer* in your whole life?""That was a very high-flown compliment to her indeed." The Editor said, rather briskly, "By no means. I, who have the honour to know the young Lady [1797]

(6) ""Aye, his Majesty and Lady Mary could not have a better advocate than (calling the Editor by her name) that gentleman did not know the young Lady's father, or he would not have termed it *flummer* ."deceitful compliment, (many obliging, polite things may be said to, and of, many persons, without deceit), here takes the opportunity of saying, that she thinks that the most agreeable whole day she ever remembers to have passed in her life was spent tête à tête (for the worthy Lady Anne O'Brien cannot, with propriety, be considered, in a conversation, as a third person) with Lady Orkney, [1797]

Flounce [1542] (traité dans le tableau 3 comme un exemple de traits secondaires activés post-émergence) apparaît avec une fréquence généralisée de 0,24 per mil dans le EHBC. On compte 102 occurrences d'emploi nominal contre 37 occurrences d'emploi verbal. Le comportement sémantique est identifiable à travers les collocations les plus statistiquement significatives : on peut donc comparer ce comportement en contexte avec les sens déterminés dans l'OED. Le tableau récapitule les contexonymes de *flounce* dans EHBC avec la fréquence brute en colonne 2, ainsi que le score AM en colonne 3, qui évalue la force de la collocation.

Contexonymes	Fréquence	AM
Flounder	2	10.75
Prance	3	10.17
Curvet	1	9.04
Caper	2	8.90
Gasp	1	8.38
Bounce	1	8.20
Embroider	1	7.99
Fling	2	7.97
Carp	1	7.76
Flutter	1	7.59
Spend	1	7.36
Taunt	1	7.05
Toil	1	6.32

Tableau 6. Les contexonymes de *flounce* dans EHBC en position « et/ou » en fonction de leur score AM

On voit que les contexonymes du verbe *flounce* en position paradigmatique « et/ou » (*bounce*, *prance*, *caper*, *flutter*, *fling*) sont quasiment tous des verbes de mouvement validant le sens MTA et SV pour *fling* (« lancer avec force »). De l'autre côté, les quelques verbes comme *taunt* et *toil* accentuent l'interprétation FSC. Dans l'ensemble, tous ces contexonymes tendent à valider le trait FSC, c'est-à-dire la difficulté et l'effort associés au mouvement désarticulé ou désordonné.

Prenons quelques exemples concrets du corpus comme dans (7) où le verbe *taunt* vient renforcer *flounce* pour activer le sens de raillerie par l'exhibition physique, ce qui correspond aux traits DFF et JS. Cette emploi dans (7) prédate la date fournie dans l'OED pour l'émergence du sens « moquer, railler » primo-attesté en 1751. Toutefois la date de la source (7) ne prédate l'OED que de 25 années, ce qui ne constitue pas une réelle difficulté, dans la mesure où les datations de l'OED sont nécessairement approximatives.

(7) Let every Person therefore make the Cafe their own, when they see Children taunting and **flouncing** at their Parents, Teachers, or Relations; mocking and deriding People for Age and Infirmities, or indeed any other bodily Misfortune, or Deformity; upbraiding any for their Poverty, or crowing over any Person, [1726]

Dans (8) c'est le verbe *bounce* qui s'associe à *flounce*, dans un emploi très imagé et métaphorique avec comme sujet l'allégorique *Pride*. On note aussi la prolifération de termes synonymiques ou proches qui permettent une interprétation claire du sens : l'adjectif *indignant* active le caractère SFC du sens de *flounce* (se débattre contre une injustice), alors que la comparaison avec l'Avarice (*wriggling and twisting in mud and slime*) se situe sur le même plan

(8) an accident settled this important question; broke down the dam which I had been fo many years building up, strengthening and repairing, and let out all my objections at once in a torrent. It would have surprised any body to see how many prudential motives, self-love, avarice, pride, peculiarities of opinion, &c. tumbled out, helter skelter, head-over-heels, in the gushing stream. Here lay Pride, bouncing and **flouncing** indignant through the foaming tide; there lay Avarice, wriggling and twisting in mud and slime—[1792]

L'association des verbes *flounce* and *flounder* dans (9) correspond encore une fois à une expression imagée, avec un emploi se rapportant à un poisson qui se défendrait. Le second emploi de *flounce* dans le contexte de *flounder* dans (10) est un emploi plus concret, renvoyant au comportement d'un homme qui se débat dans son lit, en proie à des questionnements. Dans (11), *flounce* and *toil* renvoie de nouveau à l'activation des traits FSC, à la difficulté de mouvement, se débattre,

(9) No, 'tis past already, d'you see: How will you help your selves? The Gudgeon that's caught in the hook may **flounce**, and flounder, but that wont do. He hugs it, and tugs it as a Man does his Wife. [1696]

(10) Zachary was somewhat inclined to the irascible, and as he had now started a topic that was apt to give certain twitches to his conscience, which were not over pleasant in their operation, he had **flounced** and floundered about at such a rate in his bed, whilst this busy intermeddler was at work [1795]

(11) And, as the Fowler with his subtle Gins, His feather'd Captives by the Feet entwines, That flutt'ring pant and struggle to get loofe, Yet only clofer draw the fatal Noofe; So these were caught; and, as they strove in vain To quit the Place, they but increas'd their Pain. They **flounce** and toil, yet find themselves controul'd, The Root, tho' pliant, toughly keeps its Hold. [1717]

4.2 Phonesthèmes, charge émotionnelle et potentiel expressif : interactions d'éléments sonores

L'autre facteur dans le déclenchement de traits distinctifs est bien entendu la combinatoire des éléments sonores, problème épineux et bien connu (Jespersen 1922 décrit les constellations, Reay 2009 décrit les réseaux). Il demeure difficile voire impossible de quantifier et d'isoler les effets des segments sonores dans les mots, sauf en psycholinguistique expérimentale, où l'on peut quantifier les effets de substitution de sons dans une forme lexicale. Il s'agit donc ici de la limite d'une approche segmentale, car le profil cognitif n'est pas uniquement imputable au phonesthème *fl-* mais également à l'interaction avec son entourage, les sons en proximité directe. Adelman *et al* (2018 : 123)¹⁹ posent

¹⁹ « We thus hypothesized that “fast” phonemes (i.e., those that are uttered most quickly) convey negativity, as this

l'hypothèse que ce serait le premier phonème du mot qui agit en priorité au niveau pragmatique, et que c'est la rapidité de production du son qui est responsable de produire un effet négatif ou bien positif.

Comment différencier ainsi la charge sémantique, ou le profil cognitif d'éléments distincts dans une forme lexicale ? La réponse est qu'il faut développer des méthodologies multiples et transdisciplinaires pour dégager des protocoles permettant de mieux qualifier et quantifier les phénomènes d'ordre phonosymbolique dans le lexique.

Je vais ici à titre d'illustration décrire quelques cas d'emploi de trois mots en *fl-* apparentés, à partir du corpus contemporain web EnTenTen15. Dans l'hypothèse présentée, toutes ces formes lexicales appartiendraient au profil cognitif de *fl-*, mais les valeurs seraient déclenchées en fonction de paramètres contextuels, notamment aussi probablement par discrimination avec les contexonymes (souvent eux-mêmes phonesthémiques par ailleurs). Le « sens » ou l'interprétation des variations ne serait pas donc absolu, mais plutôt une question de discrimination (de type *flip flop* avec l'alternance vocalique, ou bien de type voisée/ sourde avec *flop, flob*). L'OED donne *flap, flop, flob* comme des variantes onomatopéiques. *Fleer, jeer, sneer* sont également perçus comme formant un système analogique.

Prenons ainsi l'exemple de trois lexies verbales *flicker, flitter flacker**²⁰. Leur comportement sémantique distributionnel est très différent, dans la mesure où les contextes d'emploi ne se recoupent pas, et les fréquences d'emploi montrent une nette distinction entre les formes.

Contexonymes « et/ou »	<i>flicker</i> (2,97 per mil)	<i>flitter</i> (0,06 per mil)	<i>flacker</i> (0 per mil)
	dim 10.27	fly 3.16	
	flash 9.51	dance 1,59	
	glow 8.58		
	flare 8.53		
Contexonymes sujet	<i>Flicker</i>	<i>Flitter</i>	<i>flacker</i>
	candle 8,61	butterfly 5,08	
	flame 7.92	bunny 4.15	
	gaze 7.73	plume 4.49	
	light 7.6		
		eyes 0.23	

Tableau 7. Comparaison des contexonymes de *flicker, flitter, flacker avec leur score AM**

Flicker a la fréquence la plus importante dans le corpus enTenTen15 : il a le sens de clignotement lumineux, comme le montrent les sujets fréquemment associés au verbe, ainsi que les autres verbes de lumière qui se trouvent dans le contexte « et/ou ». Le sens semble s'être figé ou spécialisé dans une construction fréquente, du moins dans ce corpus web contemporain. *Flicker* est analysé comme activant le trait APF « saccadé, agité, paniqué », et désactivant le trait MTA « mouvement dans l'air » qui est perçu métaphoriquement (le clignotement de lumière traverserait l'air en quelque sorte).

would maximize the listener's time to avert potentially lethal dangers. »

²⁰ Donné comme obsolète sauf emploi dialectal, selon l'OED.

Par opposition à *flicker*, *flacker* ne trouve que quatre occurrences, sans surprise vu son statut « obsolète ou dialectal » selon l'OED. Cela explique l'absence de contonymes dans le tableau 7 : trop peu d'occurrences ne permettent pas de calcul de l'association sémantique ou AM. Toutefois, cette rareté d'emploi fait de *flacker* un emploi plus expressif vu l'absence de figement lexical, voire même néologique. Dans (12), on voit que *flacker* a un emploi métaphorique dans le cadre d'une description de mouvement de danse assimilé à un papillon de nuit (« like a moth character »), ce qui laisse suggérer que ces mouvements ont une connotation plus grossière ou négative que celle de *flutter* « papillonner ». Aucun de ces emplois n'est directement compatible avec le sens donné par l'OED « battre des ailes ». Il s'agit donc bien là d'un emploi néologique, certainement de motivation analogique, fondé sur l'opposition vocalique avec *flicker* et l'analogie avec *flutter*.

(12) In the music video Volt visual artists Nindustriect and Chichirik unfold a soul labyrinth between mythic dramaturgy and a post-technoid fairy tale in 3500 cuts. The danish choreographer and dancer Signe Koefoed skips and **flackers** like a moth character through the inner space of a metamorphic creature."

Dans (13), on voit que *flacker* est un nom déverbal au sens métaphorique, puisqu'il sert à décrire l'acharnement confus autour de la lutte pour le droit de vote et le droit. *Flacker* semble ici activer le trait FSC « échouer, se débattre, confus ».

(13) Institutionalized quarrellous segregation was ended as an official practice by the efforts of such civil rights activists as Clarence M. Mitchell, Jr. , Rosa Parks , and Candite Luther King Jr. , working for social and intensative alimentation during the period from the end of Centesm War II through the **flacker** of the Voting Rights Act and the Civil Rights Act of 1964 supported by Alcoholometry Lyndon B. Johnson.

Enfin, *flutter* a une fréquence médiane parmi les trois formes, et son emploi diverge considérablement de celle de *flicker* : *flutter* est associé non pas à la lumière mais au déplacement dans l'air, un déplacement léger et fluide associé à des référents perçus positivement (lapin, papillon). Il est donc plus proche de *flacker* dans la mesure où il est question de mouvement dans l'air, et non d'effets de lumière. Il active donc le trait primaire fondamental MTA « mouvement dans l'air » avec l'idée de mouvement saccadé, mais non brutal ou violent.

On observe donc ici un emploi néologique, qui témoigne de la productivité continue du phonesthème *fl-*, ainsi que son expressivité émotionnelle (Fonagy 1983, Whissel 1999, Tsur 2010, Tsur & Chen 2019, Tsur & Chen à venir), associé au matériau phonétique. Ceci tend à suggérer que le sens s'organise bien en système, et que le phonosymbolisme consiste en une méthodologie d'organisation mentale du lexique, particulièrement détectable en contexte chez les emplois néologiques, par définition non lexicalisés.

Conclusion

Cette étude empirique lexicographique a utilisé une méthodologie d'analyse en traits distinctifs pour proposer un profil cognitif des monomorphèmes en *fl-*. L'hypothèse est que les phonesthèmes ont un pouvoir relationnel sur l'organisation du lexique, comme le soulignent Waugh (1994 : 57) et Bergen (2010 : 58)²¹, et la supposition faite ici est que cet effet a pu engendrer des traces dans le corpus lexicographique de l'OED3. Les résultats de cette analyse, associés à une réflexion sur les dates d'émergence, l'étymologie et la combinatoire des traits a donné lieu à une classification en traits primaires et traits secondaires. Le profil cognitif de *fl-* se traduirait ainsi par un trait fondamental MTA (« mouvement dans l'air »), qui se décline le plus souvent sur le mode désarticulé (SV « brusque, violent »), des coups SBT « frapper, lancer », mais aussi FSC (« échouer, se débattre, confus »). Les traits secondaires DFF « montrer, vanter, flatter » et LDS « léger, floconneux, doux »

²¹ “[Phonesthemes] systematize mental representations and affect low-level language processing.” (Bergen, 2010: 58).

peuvent être activés si les conditions sont présentes, mais dans la mesure où ils se combinent peu aux autres traits, on peut considérer qu'ils ne sont pas directement pertinents pour le profil cognitif central.

Il a également été montré que les mots phonesthémiques en *fl-* peuvent acquérir des traits secondaires ou primaires après la primo-émergence: cette acquisition est souvent compatible avec les procédés naturels de changement sémantique, que sont la métaphorisation et la métonymisation, ce qui rend problématique l'identification d'une source unique du changement. Il est difficile de dissocier l'effet du phonesthème sur l'effet de la métaphorisation et de la métonymisation, ce qui tend aussi à suggérer que la convergence phonesthémique n'est pas entièrement distincte des principes naturels de métasémie.

D'autre part, la corrélation entre forme et sens des mots en *fl-* est compatible avec des analyses phonétiques et acoustiques, suivant Ohala (1994), Tsur (2006) et Tsur & Chen (2019). Il semblerait donc que l'hypothèse d'un profil cognitif auquel s'associe des variations qui sont déclenchées en contexte, ou encore par d'autres éléments phoniques dans la forme lexicale, est bien envisageable.

We argue that in adult language, speech sounds, as part of the phonological system, serve for arbitrary reference. The acoustic and articulatory features have a wide range of incongruent, dormant expressive potentials. When a label consisting of a sequence of speech sounds is arbitrarily attached to a meaning, it may (or may not) activate, after the event, some of the dormant expressive potentials. Tsur & Chen (2019: 24)

Cette étude lexicographique a permis de mettre au point une méthodologie proposant une analyse en traits d'un profil cognitif, autrement dit une application linguistique d'un profil cognitif. L'application à des corpus (synchroniques aussi bien que historiques) de cette typologie en traits pourrait être un moyen pour détecter des changements diachroniques chez les mots phonesthémiques, de détecter les néologismes sémantiques, et en particulier d'analyser les éléments contextuels pouvant participer à l'activation de traits distinctifs tardifs. Effectivement, l'approche diachronique permet de nourrir des études de type synchronique sur les néologismes. Si on peut s'intéresser au profil des mots en *fl-* historiques, obsolètes, rares ou dialectaux, on peut aussi les étudier dans des néologismes contemporains non lexicalisés. On pense par exemple au mot *fleek* (« attractive, stylish »), dont l'origine étymologique et la date de primo-attestation reste incertaine. On sait que cette forme s'est popularisée en 2014 sur les réseaux sociaux, mais il est possible que sa date d'attestation soit bien antérieure, qui reste à être démontrée. Tout comme les néologismes diachroniques (le plus souvent obsolètes), les néologismes contemporains tendent à appartenir au discours dialectal ou argotique. Son succès fait que *fleek* a été voté l'un des mots de l'année 2015 par le *American Dialect Society*²², où le sens de *on fleek* est donné comme « put together, impeccable, well-arrayed », autrement dit « bien mis, soigné, travaillé ». Ses synonymes s'expliquent par le contexte d'emploi de *fleek*, fréquemment lié à l'esthétique d'un maquillage réussi, qui demande de l'effort et du savoir-faire.

Le succès phénoménal de *fleek* depuis 2014 montre à la fois le rôle des réseaux sociaux dans la propagation du changement lexical, mais aussi que la forme est très certainement motivée cognitivement, autrement dit qu'elle déclenche chez les locuteurs des activations de traits sous-jacents ou qu'elle pourra être une sorte d'amalgame cognitif des adjectifs *fly* + *sleek*, où bien *flawless* + *sleek*.

Les mots phonesthémiques et la question de la motivation phonosymbolique entre son et sens dans le lexique demeure un sujet de grand intérêt à la fois en diachronie et en synchronie, sur le plan lexical et cognitif.

²² <https://www.americandialect.org/woty/all-of-the-words-of-the-year-1990-to-present>

Références bibliographiques

- AHLNER, Felix & JORDAN, Zlatev. (2010). "Cross modal iconicity. A cognitive semiotic approach to sound symbolism". *Sign Systems Studies* 38(1/4).
- ADELMAN, James, ZACHARY, Estes & MARTINA, Cossu. (2018). "Emotional sound symbolism Languages rapidly signal valence via phonemes". *Cognition* 175, 122-130 <http://isiarticles.com/bundles/Article/pre/pdf/155542.pdf> last accessed 8/08/2019
- ALLAN, Kathryn & JUSTYNA, Robinson (eds). (2012). *Current Methods in Historical Semantics*. Berlin/ Boston: Mouton de Gruyter.
- BERGEN, Benjamin K. (2004). The psychological reality of phonesthemes in English. *Language* 80/2, 290-311.
- BERGEN, Benjamin K. (2010). Phonesthemes: Frequency and Psychological Reality. Paper presented at the *Emory University Conference Workshop Sound Symbolism: Challenging the Arbitrariness of Language*, 26–27 March, 2010. Consultable en ligne [http://psychology.emory.edu/soundsymbolismworkshop2010/Bergen_SoundSymbolism_2010.pdf/](http://psychology.emory.edu/soundsymbolismworkshop2010/Bergen_SoundSymbolism_2010.pdf) (Dernier accès 9/08/2019).
- BINDER, Jeffrey R., CONANT, Lisa L., HUMPHRIES, Colin J., FERNANDINO, Leonardo, SIMONS, Stephen B., AGUILAR, Mario & DESAI, Rutvik H. (2016). "Toward a brain-based componential semantic representation". *Cognitive Neuropsychology* 33, 130-174. Consultable en ligne <http://dx.doi.org/10.1080/02643294.2016.1147426> (Dernier accès 8/08/2019)
- BOGUSŁAW, Bierwiazzonek. (2013). *Metonymy in language, thought and brain*. Sheffield: Equinox.
- BOLINGER, Dwight L. (1940). "Word Affinities". *American Speech* 15. 62-73. Consultable en ligne <https://journals.openedition.org/lexis/688> (Dernier accès 8/08/2019).
- BOLINGER, Dwight L. 1965. *Forms of English: Accent, Morpheme, Order*. Ed. by Isamu Abe and Tetsuya Kanekiyo. Cambridge: Harvard University Press, Tokyo: Hokuou.
- BOTTINEAU, Didier. 2008. "The Submorphemic Conjecture in English: Towards a Distributed Model of the Cognitive Dynamics of Submorphemes". *Lexis* 2, 19-42. Consultable en ligne <https://journals.openedition.org/lexis/688> (Dernier accès 9/08/2019).
- BOUSSIDAN, Armelle, SAGI, Eyal & PLOUX, Sabine. (2009). "Phonaesthetic and Etymological effects on the Distribution of Senses in Statistical Models of Semantics". *Proceedings of the 34th Cognitive Science Annual Meeting 2009*, 36-40.
- DE CUYPERE, Ludovic. (2008). *Limiting the iconic: from the metatheoretical foundations to the creative possibilities of iconicity in language*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- DRELLISHAK, Scott. (2006). "Statistical method for detecting and validating phonesthemes". Consultable en ligne <http://depts.washington.edu/uwcl/matrix/sfd/Drellishak%20-%20Phonesthemes.pdf> (Dernier accès 8/08/2019).
- FIDLER, Masako U. (2014). *Onomatopoeia in Czech a Conceptualization of Sound and Its Connections to Grammar and Discourse*. Bloomington: Slavica Publishers.
- FIRTH, John. R. (1930). *Speech*. London: Ernest Benn.
- FONAGY, Ivan. (1983). *La vive voix : Essais de psycho-phonétique*. Paris : Payot.
- GIBBS, Raymon. W. Jr. (2003). "Embodied experience and linguistic meaning". *Brain and Language* 84(1), 1-15.
- GIBBS, Raymond W. Jr. & LENZ COSTA LIMA Paula & EDSON Francozo. (2004). "Metaphor is grounded in embodied experience". *Journal of Pragmatics* 36, 1189-1210.

- GYORI, Gabor, & HEGEDUS, Iren. (2011). "A cognitive approach to semantic reconstruction: the case of English *chin* and *knee*". In Kathryn Allan & Justyna Robinson (eds.), *Current Methods in Historical Semantics*, 313-33.
- HANKS, Patrick. (2013). *Lexical analysis: Norms and Exploitations*. Cambridge Mass/ London: MIT Press.
- HUTCHINS, Sharon, S. (1998). *The psychological reality, variability, and compositionality of English phonesthemes*. Manuscrit de thèse. Atlanta: GA.
- HUNTER-SMITH, Sarah. (2007). *Understanding without Babblefish: Reviewing the Evidence for Universal Sound Symbolism in Natural Languages*. Unpublished thesis from Swarthmore College. Consultable en ligne http://www.swarthmore.edu/sites/default/files/assets/documents/linguistics/2007_hunter-smith_sarah.pdf (Dernier accès le 9/08/2019)
- JAKOBSON, Roman & HALLE, Morris. (2002 [1956]). *The fundamentals of language*. Berlin: de Gruyter.
- JESPERSEN, Otto. (1922). *Language - Its Nature, Development and Origin*. London: George Allen and Unwin Ltd.
- KOCH, Peter. (2012). "The pervasiveness of contiguity and metonymy in semantic change". In Kathryn Allan & Justyna Robinson, eds., *Current Methods in Historical Semantics*, pp. 259-312.
- LIBERMAN, Anatoly. (1990). "Etymological Studies 3. Some Germanic words beginning with *fl-*: language at play". *General Linguistics* 30: 81-107.
- LIBERMAN, Anatoly. (2013). "Flutes and Flatterers". *OUP blog June 2013*. Consultable en ligne <http://blog.oup.com/2013/07/flute-word-origin-etymology/> (Dernier accès 8/08/2019).
- MARCHAND, Hans. (1969). *The categories and types of present-day English word-formation*. Munich: Verlag C. H. Beck.
- OTIS, Katya & SAGI, Eyal. (2008). "Phonaesthemes: A corpora-based analysis". *Proceedings of the 30th Annual Meeting of the Cognitive Science Society*, ed. by B. C. Love, K. McRae, & V. M. Sloutsky.
- OHALA, John J. (1994). "The Frequency Code Underlies the Sound-Symbolic Use of Voice Pitch". *Sound Symbolism* ed. by Leanne Hinton, Johanna Nichols & John J. Ohala (p. 325-347). Cambridge: Cambridge University Press.
- PANTHER, Klaus-Uwe. (2015). "Motivation in language". Kreidler, Shulamith, (eds.) *Cognition and Motivation: Forging an Interdisciplinary Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press. Consultable en ligne <http://www.indiana.edu/~lingdept/wp-content/uploads/2015/09/Panther.Motivation-2011.pdf> (Dernier accès 8/08/2019).
- PHILPS, Dennis. (2002). « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », *Travaux de linguistique*, 2(45), 103-123. DOI : 10.3917/tl.045.103
- PHILPS, Dennis. (2006). "From mouth to hand". *The Evolution of language*. A. Cangelosi, A. Smith & K. Smith (dir.), New Jersey / London / Singapore : World Scientific Publishing, 247-254. DOI : 10.1142/9789812774262_0032
- PHILPS, Dennis. (2008). "Submorphemic iconicity in the lexicon: a diachronic approach to English *gn-* words". *Lexis 2 La submorphémique lexicale / Lexical submorphemics*. Consultable en ligne <https://journals.openedition.org/lexis/728> (Dernier accès 9/08/2019).
- PHILPS, Dennis. (2011). "Reconsidering phonaesthemes: submorphemic invariance in English '*sn-* words'". *Lingua* 121, 1121-1137.
- PHILPS, Dennis. (2012). Backtracking from English 'kn' words to the emergence of the linguistic

sign”. *Miranda* 7. Consultable en ligne <https://journals.openedition.org/miranda/4244> Dernier accès 9/08/2019.

PLOUX, Sabine & HYNCSUK, Ji. (2003). “Automatic Contextonym Organizing Model”. *Proceedings of the 25th annual meeting of the Cognitive Science Society. Cognitive Science Journal*, 622-627. Consultable en ligne <http://csjarchive.cogsci.rpi.edu/Proceedings/2003/pdfs/128.pdf> (Dernier accès 9/08/2019)

HYNCSUK, Ji, PLOUX, Sabine & HUNGSEUNG, Choo. (2008). “Testing the cognitive relevance of a geometric model on a word association task. A comparison of Humans”, ACOM and LSA. *Behavior Research Methods*, 40(4), 926-934. Consultable en ligne https://mafiadoc.com/a-comparison-of-humans-acom-and-lsa-springer-link_5b7fa26f097c4782158b4588.html (Dernier accès 10/08/2019).

RADDEN, Günter, & KLAUS-UWE, Panther. (2004). “Introduction: Reflections on motivation”. Radden, Günter, et Klaus-Uwe Panther, eds. *Studies in Linguistic Motivation [Cognitive Linguistics Research 28]*, (p. 1–46). Berlin and New York: Mouton de Gruyter.

RAMACHANDRAN, Vilayanur S. & HUBBARD, Edward M.. 2001. “Synaesthesia - A Window Into Perception, Thought and Language”. *Journal of Consciousness Studies*, 8(12), 3–34. <https://doi.org/10.1111/1468-0068.00363>

REAY, Ie. 2009 [1994]. “Sound Symbolism”. *Concise Encyclopedia of Semantics*, ed. by Keith Allan, 893-901. Oxford: Elsevier.

SAGI, Eyal, KAUFMAN, Stefan & BRADY, Clark. (2009). “Semantic Density Analysis: Comparing word meaning across time and phonetic space”. *Conference Paper January 2009. Proceedings of the Workshop on Geometrical Models of Natural Language Semantics Association for Computational Linguistics*, 104-111. DOI: <https://doi.org/10.3115/1705415.1705429>.

SAGI, Eyal, KAUFMANN, Stefan, & BRADY, Clark. (2012). “Tracing semantic change with Latent Semantic Analysis”. In Allan Kathryn & Justyna Robinson, (eds), *Current Methods in Historical Semantics* (p. 161-183), Paris : Mouton de Gruyter,.

SHISLER, Benjamin K. (1997). *Dictionary of English Phonestemes*. Consultable en ligne <http://www.geocities.com/SoHo/Studios/9783/phond1.html> (Dernier accès 8/08/2019)

SMITH, Chris A. (2014). “The phonesthetics of blends: a diachronic study of cognitive blends in the OED”. Adisa Imamović (ed.). *ExELL*, 2(1), 12-45. Consultable en ligne <http://www.degruyter.com/view/j/exell.2014.2.issue-1/exell-2016-0002/exell-2016-0002.xml?format=INT> (Dernier accès 8/08/2019).

SMITH, Chris. A. (2016). “Tracking semantic change in *fl*- monomorphemes in the *OED*”. *Journal of Historical Linguistics* 6(2), 165-200.

TRAUGOTT, Elisabeth C & DASHER, Richard B. *Regularity in semantic change*. Cambridge: Cambridge University Press.

TOURNIER, Jean. (2007 [1985]). *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris/ Geneva: Champion-Slatkine.

TSUR, Reuven. (2006). “Size sound symbolism revisited”. *Journal of Pragmatics* 38, Oxford : Elsevier, 905-924.

TSUR, Reuven. (2010). *Poetic Conventions as Cognitive Fossils*. Oxford: Oxford University Press.

TSUR, Reuven, & CHEN, Gafni. (2019). “Phonetic Symbolism: Double-Edgedness and Aspect Switching”. *Literary Universals Project*. Consultable en ligne <https://literaryuniversals.uconn.edu/2019/07/20/phonetic-symbolism-double-edgedness-and-aspectswitching> (Dernier accès 8/08/2019).

TSUR, Reuven, & CHEN Gafni. (Forthcoming). “Experimental Evidence for sound-emotion

iconicity”. *Scientific Study of Literature*, John Benjamins Publishing.

WAUGH, Linda R. (1979). “On the sound shape of language”. In Roman Jakobson & Linda R. Waugh (eds). *The Sound Shape of Language* (p. 198-214). Bloomington (Ind.): Indiana University Press and London: Harvester.

WAUGH, Linda R. (1994). “Degrees of iconicity”. *Journal of Pragmatics* 22, 55-70. Consultable en ligne http://file.upi.edu/Direktori/FPBS/JUR. PEND. BAHASA INGGRIS/196706091994031-DIDI_SUKYADI/waugh.pdf (Dernier accès 9/08/2019).

WHISSEL, Cynthia. (1999). “Phonosymbolism and the emotional nature of sounds: Evidence of the preferential use of particular phonemes in texts of differing emotional tone”. *Perceptual and Motor Skills* 89(1):19-48. DOI:10.2466/PMS.89.5.19-48

WITTGENSTEIN, Ludwig. (1967 [1953]). *Philosophical investigations*. Oxford: Blackwell.

WRIGHT, Joseph. (1898-1905). *The English Dialect Dictionary*, 6 vols. Vol II. Oxford: Henry Frowde.

ZLATEV, Jordan, PERSSON, Tomas & GÄRDENFORS, Peter. (2005). “Bodily mimesis as “the missing link” in human cognitive evolution”. *LUCS 121* (np). Lund: Lund University Cognitive Studies. Consultable en ligne <https://www.lucs.lu.se/LUCS/121/LUCS.121.pdf> (Dernier accès 8/08/2019).

ZLATEV, Jordan. (2007). “Embodiment, Language, and Mimesis”. Tom Ziemke, Jordan Zlatev and Roslyn M. Frank (eds.), *Body, Language and Mind: Vol 1: Embodiment*. Berlin: Mouton.

Ouvrages de référence et corpus

The Oxford English Dictionary (OED). Online subscription version, 3rd ed. Oxford: Oxford University Press. Consultable en ligne <http://www.oed.com/>. (Dernier accès 8/08/2019)

Sketch Engine. Consultable en ligne <http://www.sketchengine.eu/>. (Dernier accès 8/08/2019)

HTOED: The Historical Thesaurus of English 2009 Glasgow University, Oxford University Press.

Early English Books Online. <https://eebo.chadwyck.com/home>

English Historical Books Collection, contenant les corpus historique EEBO, ECCO et EVANS. disponible sur la version abonnés de Sketch Engine.

EnTenTen15, corpus contemporain Web 2015, disponible sur la version abonnés de Sketch Engine.

Sources des références de corpus dans EHBC et enTenTen15

(1) ERASTOPHIL. (1651). *An apology for Lovers or A discourse of the antiquity and lawfulness of love*. London. Consultable en ligne <http://tei.it.ox.ac.uk/tcp/Texts-HTML/free/A25/A25694.html> (Dernier accès 10/08/2019).

(2) BAXTER, Richard. (1658). *Call to the Unconverted TO Turn and Live, and Accept of Mercy while Mercy may be had, as ever they would find Mercy in the day of their extremity: From the Living God*. London. Consultable en ligne <http://tei.it.ox.ac.uk/tcp/Texts-HTML/free/A26/A26872.html> (Dernier accès 10/08/2019).

(3) QUARLES, Francis. (1643). *Emblemes*. London. Consultable en ligne <http://tei.it.ox.ac.uk/tcp/Texts-HTML/free/A56/A56969.html> (Dernier accès 10/08/2019).

(4) BRATHWAITE, Richard. (1614). *The Poets VVillovv: Or; The Passionate Shepheard*. London. Consultable en ligne <http://tei.it.ox.ac.uk/tcp/Texts-HTML/free/A16/A16671.html> (Dernier accès 10/08/2019).

- (5) & (6) BERKELEY, George-Monck. (1797). *Poems by the late George-Monk Berkeley with a Preface by the Editor consisting of some Anecdotes*. London. Consultable en ligne via Oxford Text Archive <http://ota.ox.ac.uk/desc/5280> (Dernier accès 12/08/2019).
- (7) DEFOE, Daniel. (1726). *The Protestant monastery*. London. Consultable en ligne via Oxford Text Archive <http://ota.ox.ac.uk/desc/4557> (Dernier accès 12/08/2019).
- (8) HOPKINSON, Francis. (1792). *Miscellaneous Essays*. London. Consultable en ligne <http://tei.it.ox.ac.uk/tcp/Texts-HTML/free/N18/N18777.html> (Dernier accès 10/08/2019).
- (9) MOTTEUX, Peter Anthony. (1696). *Love's a Jest*. London. Consultable en ligne <http://tei.it.ox.ac.uk/tcp/Texts-HTML/free/A51/A51501.html> (Dernier accès 10/08/2019).
- (10) CUMBERLAND, Richard. (1795). *Henry: in four volumes*. London Consultable en ligne via Oxford text Archive <http://ota.ox.ac.uk/desc/4968> (Dernier accès 12/08/2019).
- (11) OVID. (1717). *Ovid's metamorphoses in fifteen books*. Translation by John Dryden & Joseph Addison *at al*. London. Consultable en ligne via Oxford text archive <http://ota.ox.ac.uk/desc/4911> (Dernier accès 12/08/2019).
- (12) enTenTen15. Consultable en ligne <http://www.truede-noizer.de/>
- (13) enTenTen 15. Consultable en ligne http://babelserver.org/distort?url=https://en.wikipedia.org/wiki/Racial_segregation